



Le défunt ministre français.

Paris, France, 25 octobre.—Le cabinet français qui vient de tomber devant un vote de défiance de la Chambre des Députés avait été formé le 28 juin 1898. Il était composé de la façon suivante:



HENRI BRISSON, président du conseil; Paul Peytral, ministre des finances;



LEON BOURGEOIS, ministre de l'instruction publique; Godefroy Cavaignac, ministre de la guerre, qu'on a remplacé depuis le général Zurlinden et le général Chanoine;



FERDINAND SARRIEN, ministre de la justice; Edouard Simon Lockroy, ministre de la marine; Théophile Delcassé, ministre des affaires étrangères; Georges Trouillet, ministre des Colonies; Emile Maruéjols, ministre du commerce; Albert Viger, ministre de l'agriculture;

Nouveaux camps.

Pressé Associé. Lexington, Kentucky, 25 octobre.—Le général Joseph Sangor est parti aujourd'hui pour Columbus et Americus, Géorgie, où seront établis des camps pour la division actuellement au camp Hamilton. Le lieutenant F. H. Downey, du sixième régiment du Massachusetts, est mort de la fièvre typhoïde. Ses restes ont été envoyés aujourd'hui à Lynn, Massachusetts.

Blizzard.

Pressé Associé. Madison, Wisconsin, 25 octobre.—Un blizzard fait rage ici. Il a commencé hier, avec la pluie. L'ouragan menace de faire un mal considérable au maïs qui est dans les champs.

Les camps américains dans l'île de Cuba.

Pressé Associé. Washington, 25 octobre.—A la séance de cabinet tenue aujourd'hui le secrétaire Alger a communiqué à ses collègues une masse de données relatives à l'évacuation de l'île de Cuba par les Espagnols et à l'établissement de camps destinés aux troupes américaines d'occupation.

La commission présidée par le colonel Hecker a fourni presque toutes les informations sur les sites où seront établis les camps. Il n'y a pas moins de trois rapports à cet égard.

Cette commission a déjà inspecté la province de la Havane. Elle a également fait quelques excursions dans la province de Matanzas, et aux derniers avis elle travaillait dans la province de Pinar del Rio. Il ne reste donc à inspecter que la partie centrale de l'île de Cuba.

Mort accidentelle d'un mécanicien de locomotive.

Pressé Associé. Susquehanna, Pennsylvanie, 25 octobre.—Quand l'express numéro 12 allant à l'est est arrivé à minuit à Susquehanna le mécanicien Henry Kingsley a été trouvé mort, la tête écrasée. Après le départ de Binghamton, à vingt-trois milles de Susquehanna, les employés du train et d'autres personnes ont remarqué que le mécanicien ne faisait pas les signaux d'usage aux points de jonction et aux petites stations, et que le train allait à une vitesse exceptionnelle. Le chauffeur Cowgill s'est alors rendu près du mécanicien qu'il a trouvé sans vie. Il y avait plus de deux cents voyageurs dans le train.

On suppose que le mécanicien a été atteint par le tuyau d'une prise d'eau en quittant Binghamton. Il laisse une veuve et plusieurs enfants.

Le jubilé de paix d'Atlanta.

Pressé Associé. Washington, 25 octobre.—Une commission de citoyens notables d'Atlanta s'est présentée aujourd'hui à la Maison Blanche pour inviter le Président au jubilé de paix qui sera célébré dans cette ville. La date de la célébration n'est pas fixée, et les délégués d'Atlanta ont informé M. McKinley qu'elle serait fixée à sa convenance.

Le Président a exprimé un grand désir d'entreprendre ce voyage, mais il a dit qu'à cause de l'importance des affaires publiques il ne pourrait probablement pas quitter Washington avant le 15 décembre.

Les citoyens d'Atlanta ont répondu que le jubilé serait fixé à cette époque, attendu que le peuple de la Géorgie désire beaucoup la présence du chef de l'exécutif.

Départs pour Manille.

Pressé Associé. San Francisco, 25 octobre.—Conformément aux ordres provenant du quartier général de la division, le transport Indiana partira pour Manille, demain.

Judi, le steamer Ohio prendra également la mer pour se rendre à Manille, avec le reste des bataillons de volontaires.

New Haven, Conn.; à Port Royal; à Georgetown, S. C.; à Brunswick; à Darien, Geo.; à l'embouchure de la rivière St-John; à St-Augustine, à Miami, à Tampa, à la Passe Sabine.

On a aussi fait des travaux semblables à Fort Knox, à Fort Poplar, à Fort Trumbull, à Fort Monroe, à Fort Macon, à Fort Polk, à Fort Clinch, à Fort Morgan, à Fort Jackson et dans les forts de la baie de San Francisco.

Les événements ont démontré la valeur des batteries placées sur les rivages et les mines sous-marines.

On peut affirmer que l'achèvement des travaux sur tous ces points donnera une complète sûreté à nos principaux ports et aux villes de la côte, contre toute espèce d'attaque par mer.

On a pu constater, grâce à la guerre, l'importance des pièces d'artillerie à tir rapide.

Non seulement on a montré un nombre considérable de ces pièces à tir rapide et en tirant un bon parti; mais on a pris des mesures pour en fabriquer beaucoup d'autres.

Les projets existants exigeaient pour les défenses de nos côtes 500 lourds canons, d'un calibre de 8, 10, 12 et 13 pouces; plus 700 canons à tir rapide, et environ 1000 mortiers. Ces chiffres sont sujets à des modifications, à mesure que l'on poursuivra les travaux et que l'on s'apercevra de la nécessité de protéger de nouvelles localités.

Le prix des travaux accomplis par le corps de génie, y compris les installations, s'élève à \$35,000,000.

Antre déçus dans l'armée.

Pressé Associé. San Francisco, 25 octobre.—Une dépêche de San Diego annonce que le capitaine C. N. Bell, de la compagnie M du 2e régiment des Etats-Unis, renvoyé de Honolulu, pour cause de maladie, est mort sur le steamer Corona, la nuit dernière, au moment où le navire entrait dans le port.

DERNIERE HEURE.

Manifestations sur les Grands Boulevards.

Pressé Associé. Paris, France, 25 octobre.—Après l'ajournement de la Chambre des Députés une grande excitation a régné dans Paris, et il y a eu des démonstrations dans les rues, principalement de la part des amis de la République. M. Drumont, dans le voisinage des bureaux de «La Libre Parole» et d'autres journaux opposés à Dreyfus. Il devrait bientôt être impossible de passer à certains points des grands boulevards, et il se produisit de nombreux conflits entre les manifestants et les agents de police, qui n'avaient pas mangé depuis le matin.

C'est avec de grandes difficultés qu'un semblant d'ordre a été rétabli. En plusieurs cas les cuirassiers ont été dans la nécessité de déblayer les rues.

Paris, France, 25 octobre.—Une heure du matin.—Vers minuit un groupe de membres de la Ligue des Patriotes a brisé les vitrines d'un magasin dont le propriétaire est un juif, dit-on.

Un comité de vigilance socialiste.

Pressé Associé. Paris, France, 25 octobre.—Le comité de vigilance du parti socialiste a lancé ce soir un manifeste condamnant l'acte du général Chanoine et dénonçant les socialistes républicains qui ont étouffé les débats à la Chambre et causé une crise.

Le comité a décidé d'organiser toutes les forces socialistes et révolutionnaires du pays contre la réaction militaire et cléricale.

Le président Faure n'a reçu aucun homme d'Etat dans la soirée. Il consultera ce matin (mercredi) les présidents du Sénat et de la Chambre des Députés.

Derniers détails sur la crise française.

Pressé Associé. Paris, France, 26 octobre.—Le général Chanoine est le cinquième ministre de la guerre qui se soit démis de ses fonctions. Il a été déclaré absolument convaincu de la culpabilité de Dreyfus, et le troisième qui ait démissionné pour cette raison.

Son acte absolument inexplicable et inattendu a certainement été la principale sensation de cette journée d'événements à sensation. Il a joué un véritable «coup de Jarnac» au cabinet et a précipité un nouveau conflit entre les autorités militaires et civiles.

C'était hier, mardi, que le général Chanoine s'assaya pour la première fois à la Chambre au banc des ministres.

Ses collègues, le sachant inaccoutumés aux artifices oratoires tels que ceux dans lesquels excelle M. Deroulède, ont essayé de l'empêcher de monter à la tribune. Il a parlé brièvement, avec une incohérence pénible, et a littéralement «lâché» la Chambre.

Les scènes qui ont suivi sont presque indescriptibles. Quand M. Brisson est apparu à la tribune il a été accueilli par des insultes et des imprécations lancées de toutes parts, mais il est resté calme à son poste.

Un moment où une dame quittait une galerie de la Chambre après l'ajournement un député lui a demandé si elle s'était amusée et elle a répondu: «Immensement, n'était-ce pas délicieux? Bien supérieure à la Comédie Française».

Oui, a répliqué le député, et ce n'est que le commencement.

On dit que le président Faure a refusé de recevoir le général Chanoine, qui s'est présenté à l'Elysée après avoir quitté la Chambre.

M. Faure a fait répondre qu'il ne pouvait recevoir la démission du général Chanoine que de M. Brisson.

Dans une entrevue entre le président Faure et M. Brisson il a été décidé que le portefeuille de la guerre ne serait confié qu'à un civil, afin d'affirmer la subordination des autorités militaires.

Même maintenant il est difficile de clairement établir les raisons pour lesquelles le cabinet a démissionné, mais l'opinion générale est que les ministres ont agi ainsi pour éviter, autant que possible, des démonstrations sérieuses fomentées par M. Deroulède et M. Drumont, qui ont été les héros des manifestations de la nuit.

Au total deux cent cinquante arrestations ont été opérées.

On considère extrêmement probable qu'on profitera de la crise ministérielle pour remettre

Paris, France, 26 octobre.—Le général Chanoine est le cinquième ministre de la guerre qui se soit démis de ses fonctions.

Il a été déclaré absolument convaincu de la culpabilité de Dreyfus, et le troisième qui ait démissionné pour cette raison.

Son acte absolument inexplicable et inattendu a certainement été la principale sensation de cette journée d'événements à sensation.

Il a joué un véritable «coup de Jarnac» au cabinet et a précipité un nouveau conflit entre les autorités militaires et civiles.

C'était hier, mardi, que le général Chanoine s'assaya pour la première fois à la Chambre au banc des ministres.

Ses collègues, le sachant inaccoutumés aux artifices oratoires tels que ceux dans lesquels excelle M. Deroulède, ont essayé de l'empêcher de monter à la tribune.

Il a parlé brièvement, avec une incohérence pénible, et a littéralement «lâché» la Chambre.

Les scènes qui ont suivi sont presque indescriptibles.

Quand M. Brisson est apparu à la tribune il a été accueilli par des insultes et des imprécations lancées de toutes parts, mais il est resté calme à son poste.

Un moment où une dame quittait une galerie de la Chambre après l'ajournement un député lui a demandé si elle s'était amusée et elle a répondu: «Immensement, n'était-ce pas délicieux? Bien supérieure à la Comédie Française».

Oui, a répliqué le député, et ce n'est que le commencement.

On dit que le président Faure a refusé de recevoir le général Chanoine, qui s'est présenté à l'Elysée après avoir quitté la Chambre.

M. Faure a fait répondre qu'il ne pouvait recevoir la démission du général Chanoine que de M. Brisson.

Dans une entrevue entre le président Faure et M. Brisson il a été décidé que le portefeuille de la guerre ne serait confié qu'à un civil, afin d'affirmer la subordination des autorités militaires.

Même maintenant il est difficile de clairement établir les raisons pour lesquelles le cabinet a démissionné, mais l'opinion générale est que les ministres ont agi ainsi pour éviter, autant que possible, des démonstrations sérieuses fomentées par M. Deroulède et M. Drumont, qui ont été les héros des manifestations de la nuit.

Au total deux cent cinquante arrestations ont été opérées.

On considère extrêmement probable qu'on profitera de la crise ministérielle pour remettre

Advertisement for D. Mercier's Sons, jewelry and watchmakers, located at No 129 Rue Bourbon, Pres Canal.

Advertisement for Frantz Bros. & Co., jewelers, located at No 129 Rue Bourbon, Pres Canal.

Advertisement for Stoves, featuring Garland Stoves and Ranges, with prices from \$3 to \$60.

Advertisement for 'VOTRE AVENIR PREDIT' (Your Future Predicted) by Zarah, an astrologer.

Advertisement for Cecil Rhodes, mentioning a declaration and a meeting.

Large advertisement for 'L'AMOUR VAINQUEUR' (Love Wins) by Jules de Gastyne, part of a serial story.

Main body of the serial story 'L'AMOUR VAINQUEUR', continuing the narrative of the young woman and her relationship.